



HAL
open science

Études du corpus des inscriptions du Campā, X : Le haut Campā de Gia Lai-Bình Định au XVe siècle selon les stèles de Tư Lương (C. 237) et du mont Man Lãng (C. 56)

Arlo Griffiths

► **To cite this version:**

Arlo Griffiths. Études du corpus des inscriptions du Campā, X : Le haut Campā de Gia Lai-Bình Định au XVe siècle selon les stèles de Tư Lương (C. 237) et du mont Man Lãng (C. 56). Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 2020, 106, pp.363-377. halshs-03325518

HAL Id: halshs-03325518

<https://shs.hal.science/halshs-03325518>

Submitted on 26 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études du corpus des inscriptions du Campā, X
Le haut Campā de Gia Lai-Bình Định au xv^e siècle
selon les stèles de Tur Lương (C. 237)
et du mont Man Lãng (C. 56)

Arlo GRIFFITHS*

Mots-clés : Campā ; inscriptions ; vieux cam ; Tur Lương ; mont Man Lãng ; Vṛṣu Viṣṇujāti Vīrabhadravarmadeva.

Keywords : Campā ; inscriptions ; Old Cam ; Tur Lương ; Mount Man Lãng ; Vṛṣu Viṣṇujāti Vīrabhadravarmadeva.

Cette chronique complète celle qui précède en fournissant le matériel épigraphique du xv^e siècle. Les deux inscriptions en question, C. 56 (connue depuis le xix^e siècle mais jamais publiée intégralement) et C. 237 (inérite) sont caractéristiques de l'épigraphie de cette époque dont les textes vernaculaires en vieux cam sont d'interprétation plus difficile que pour tout autre période. Les traductions proposées ici sont donc à prendre comme des versions provisoires, qui gagneront à être améliorées à la lumière des futures avancées dans l'étude de l'histoire de ce pays et de sa langue vernaculaire.

Comme nous l'avons montré dans le sixième article de cette série, le xv^e siècle voit des rois du Campā émettre des inscriptions sur un territoire qui s'étend de la vallée du Thu Bồn dans le nord à l'actuelle province de Đồng Nai dans le sud, avec une densité particulière dans les actuelles provinces de Gia Lai et de Bình Định (Griffiths 2019, carte 6), et couvrant une période allant de 1401/1402 à 1443/1444 de notre ère. Les inscriptions sont émises par deux souverains, dont les noms présentent une variabilité apte à confondre l'historien mais qui semblent avoir été, respectivement, ceux des fils et petit-fils d'un roi Jayasinhavarman qui semble avoir régné au xiv^e siècle mais dont aucune inscription ne nous est parvenue. Le fils s'appelle Vṛṣu Viṣṇujāti Vīrabhadravarmadeva ou Vṛṣu Indravarmadeva et c'est lui que nous rencontrons dans les inscriptions qui nous occuperont dans les prochaines pages.

* Directeur d'études de l'EFEU, membre de l'UMR 5189, Histoire et Sources des Mondes Antiques, Lyon, arlo.griffiths@efeo.net. La rédaction de cette note s'inscrit dans le cadre du projet DHARMA « *The Domestication of "Hindu" Asceticism and the Religious Making of South and Southeast Asia* », soutenu par le Conseil européen de la recherche (*European Research Council*, ERC) dans le cadre du programme de l'Union européenne pour la recherche et l'innovation « Horizon 2020 » (contrat n° 809994). Voir <https://dharma.hypotheses.org>. Elle a été facilitée grâce à des informations chaleureusement fournies par Nguyễn Quang Tuệ, Trần Kỳ Phương, Đỗ Trường Giang et Andrew Hardy ; elle se fonde sur un rapport en anglais que Chloé Chollet a traduit en français ; cette version remaniée a bénéficié de relectures par Andrew Hardy, Grégory Mikaelian et Salomé Pichon. Adeline Levivier, *Visual Data Manager* du projet DHARMA, est responsable de la photographie des estampages.

Stèle de Tur Lương (C. 237)

Découverte ou redécouverte de C. 237

Le 2 juin 2010 au matin, M. Nguyễn Quang Tuệ (membre du bureau de la Protection du Patrimoine culturel au service de la Culture, du Sport et du Tourisme de la province de Gia Lai), reçut un coup de téléphone de la part de M. Nguyễn Tiến Nhật (membre du bureau de la Culture et de l'Information du district de Đak Pơ) rapportant que des agriculteurs de *thôn* Tur Lương, *xã Tân An, huyện Đak Pơ, tỉnh Gia Lai* l'avaient informé de la présence d'une pierre inscrite. Le lendemain, Nguyễn Quang Tuệ arriva à Tur Lương et prit plusieurs photographies. Le 4 juin 2010, il posta quelques informations au sujet de cette pierre sur son site internet, reconnaissant alors qu'elle appartenait à la culture du Campā¹.

La nouvelle de sa découverte s'est diffusée dans un premier temps auprès des chercheurs vietnamiens, et certains d'entre eux eurent ensuite l'amabilité d'en prévenir l'auteur de ces lignes². En réalité, un ancien chercheur de l'EFEO, l'archéologue Jean-Yves Claeys, avait déjà mentionné en 1928 l'existence d'une inscription sur pierre du Campā sur la route qui suit le fleuve en amont d'Ayun Pa à An Khê³. Cette inscription pourrait bien être celle qui fait l'objet principal de la présente chronique, auquel cas la découverte publiée par Nguyễn Quang Tuệ en 2010 serait en fait une redécouverte. Cependant, puisqu'aucun détail n'est donné par J.-Y. Claeys et que l'inscription qu'il mentionne n'a jamais fait l'objet d'une publication ni même été inventoriée, cette hypothèse s'avère impossible à prouver. L'inscription de Tur Lương est dorénavant incluse dans l'inventaire des inscriptions du Campā de l'EFEO sous le numéro C. 237.

Visite en janvier 2018

Grâce à l'intermédiaire d'Andrew Hardy, qui avait visité le site en 2017 (voir *supra*, p. 325), une mission a pu être organisée les 27 et 28 janvier 2018, lors de laquelle nous avons eu l'occasion d'étudier l'inscription *in situ* (voir la carte 1, p. 326)⁴, en étant accompagné de M^{lle} Khom Sreymom, une experte en estampage du Musée national du Cambodge. La mission eut lieu sur l'invitation de M. Nguyễn Trọng Thủy (vice-président du comité populaire du district de Đak Pơ) et de M^{me} H'Đuyên (ancienne directrice du bureau de la Culture et

1. Voir <http://www.pleikucafe.com/ver2/tin-tuc-24h/pleiku--/bi-an-nhung-ky-tu-co-tren-da.html>; après un dysfonctionnement du site internet, la publication fut renouvelée et mise de nouveau en ligne le 13 janvier 2011. Le 7 juin 2010, le *Gia Lai Newspaper* en a publié le texte (voir: <http://baogialai.com.vn/channel/744/201006/gia-lai-bi-an-nhung-ky-tu-n-tren-da-1945689>).

2. Đỗ Trường Giang fut le premier à nous en informer en 2013. Un peu plus tard, Trần Kỳ Phương et d'autres chercheurs nous ont aussi écrit au même sujet et nous ont envoyé leurs photographies. L'inscription est mentionnée dans Trần Kỳ Phương, Thonglith Luongkhote & Phon Kaseka 2015, p. 439 (avec les illustrations 36.21 et 36.22 à la page 467).

3. Voir la partie signée par ce savant dans la longue chronique « Indochine française » incluse dans le *BEFEO* 1928, où on lit à la p. 606: « Une inscription rupestre que nous n'avons pu reconnaître nous a été de même signalée entre An-khè et Cheo Reo ».

4. Les coordonnées géographiques du site sont 13.923558° N, 108.593825° E.

de l'Information du district de Đak Pơ); elle fut coordonnée par le surnommé Nguyễn Quang Tuệ et supervisée par M. Nguyễn Thanh Hiền (directeur adjoint du bureau de la Culture et de l'Information du district de Đak Pơ). MM. Nguyễn Tiến Nhật, Trần Văn Phương (employé du bureau de la Culture et de l'Information du district de Đak Pơ) et Võ Hồng Trí (chauffeur du bureau de la Culture et de l'Information du district de Đak Pơ) vinrent compléter l'équipe.

À l'occasion de notre mission, plusieurs estampages ont été réalisés par Khom Sreymom, non seulement de C. 237 mais également de deux inscriptions conservées dans le musée provincial de Gia Lai à Pleiku⁵. Un premier ensemble est conservé par le bureau de la Culture et de l'Information du district de Đak Pơ, un second par le musée provincial de Gia Lai tandis qu'un troisième a été envoyé à Paris où les estampages ont été enregistrés à la bibliothèque de l'EFEO sous les numéros n. 2404 à n. 2407. Les estampages n. 2404 et n. 2405 concernent C. 237, et c'est sur leur base que nous avons pu établir le déchiffrement du texte présenté dans cette chronique.

Description physique de la stèle et de l'inscription

L'inscription est gravée sur les deux faces d'une stèle grossièrement taillée dans un bloc de rocher très large et peut-être sans rattachement au substrat rocheux. La pierre semble être un type de granit. La zone tout autour du bloc était couverte de taillis quelques années auparavant, comme il est possible de le voir sur les photographies prises par Nguyễn Quang Tuệ et par d'autres visiteurs. Néanmoins, lorsque nous étions sur place en janvier 2018, les taillis avaient été coupés et un sol de ciment avait été coulé tout autour du bloc, dissimulant au passage toute sa partie inférieure, encore visible sur les photos antérieures. La pierre mesurait 220 cm de hauteur avant que ce sol de ciment ne soit réalisé, mais seulement 160 cm peuvent être actuellement mesurés entre son sommet et le niveau du ciment. Quant aux autres mesures, la stèle fait 180 cm de largeur et 140 cm d'épaisseur. La face principale de l'inscription est occupée par 8 lignes sur une surface d'environ 90 × 140 cm. La seconde face contient 3 lignes réparties sur 20 × 90 cm.

Texte de l'inscription

Dans l'édition qui suit, l'utilisation de lettres entre parenthèses signifie que la lecture est incertaine. Aux débuts des lignes B1 et B2, trois et deux signes ont respectivement été endommagés. Cela est indiqué par {3} et par {2}. Le système de translittération que nous déployons est celui du projet DHARMA (Balogh & Griffiths 2020), ce qui entraîne en l'occurrence la seule petite nouveauté que les « voyelles indépendantes », représentées par des lettres en bas de casse dans les études antérieures du *Corpus des inscriptions du Campā*, le sont désormais par des majuscules.

5. Il s'agit de deux pierres gravées de reliefs et de textes d'inspiration bouddhique, inventoriées dans le musée sous les numéros BTGL 123/Đ.03 et BTGL 736/Đ.04. Les inscriptions ont été inventoriées sous les numéros C. 240 et C. 241.

Face A (fig. 1)

- (1) svasti madā paramarājādh(i)rāja Ā-
 (2) tmaja di yāṃ poṃ k(u) jayasīnhavarma vṛṣuvaṃṣa (pu po)ṃ
 (3) k(u)⁶ pura rājagrāmma nauk· glauṃ vijaya duṇan·⁷ draṃ rāja yvan· kvīra ma-
 (4) rai tupak· ṣuḥ⁸ khin· rajan· yuddha trā taṃl· dvau triṃṣa Abhiśe-
 (5) ka draṃ Inravarma paṇḍap· dadaṃn· bhaṇḍ(ā)ra patryak· lyaṃ kanāya pajeṃ
 (6) samraṃddhipurī di thun· (bhyā)grāṇakṣatra⁹ padaṃn· maṇḍī vaṇan·¹⁰ paṇap·
 (7) sāṃ surak· dadaṃn· Adhvā pavaṃk· vanaṃk· krauṃ hayāv· pajeṃ rājadhā-
 (8) ṇṇī¹¹ madā ka tmuṃ kirenra vap· viṃṣa kāla di hayāv· Amil·¹²

Face B (fig. 2)

- (1) {3}k· (pa)dadaṃn· d(a)k· varna¹³ trā madā ka tmuṃ¹⁴ dhaval(a)
 (2) {2} ra¹⁵ nī putta di vavaḥ Air· laṇuv·¹⁶ taṃl· Aṣṭa triṃṣa
 (3) (sāṃ) surak· śilālikhitta ṇī di rājadhvanna nī¹⁷ 1360 ||

6. *vṛṣuvaṃṣa* (pu po)ṃ k(u) : ou faut-il lire *vṛṣuvaṃṣa* (pu po)ṃ k̄ā ? Il est concevable que le lapicide ait gravé *kāu*, c'est-à-dire la consonne *k* avec deux marques vocaliques (*ā* et *u*), et qu'il faille lire tant une syllabe *ku* qu'une syllabe *kā*. On trouve en effet la séquence *pu poṃ ku k̄ā* dans les inscriptions contemporaines C. 43, C. 57 et C. 214.

7. *duṇan* : il faut probablement corriger *dunan*, comme dans de nombreuses autres inscriptions (par ex. C. 3.2, l. 1 et C. 43, A l. 3).

8. *ṣuḥ* : comprendre *mṛsuḥ*. L'expression *marai mṛsuḥ/mrasuḥ* est courante dans le corpus ; ici, le mot *tupak* y est inséré.

9. *(bhyā)grāṇakṣatra* : comprendre *vyāghranakṣatra*. Voir *infra*, n. 22 et, sur la variation *v ~ bh*, *infra* n. 43.

10. *vaṇan* : faut-il corriger *vaṇun* et prendre le sens « puits » de la première entrée *baṇun* dans A&C, p. 318 ?

11. *rājadhāṇī* : en fonction du choix d'interprétation fait pour *rājadhvanna nī* (B, l. 3 — voir n. 17 *infra*), il est éventuellement concevable de comprendre ici la même chose. Mais le mot *rājadhāṇī*, lui, est attesté ailleurs dans le corpus (C. 25, A l. 17 et C. 64, l. 3), et une correction en *rājadhva nī* semble ici donc moins probable.

12. *Amil* : faut-il voir ici un verbe qui aurait le sens du malais *ambil* « prendre » ? Voir Griffiths *et al.* 2012, p. 258, n. 125, concernant une autre occurrence possible de ce verbe (la syllabe *mvil* après une lacune dans C. 184). Sur la variation *mv ~ m*, voir *infra*, n. 43.

13. *(pa)dadaṃn· d(a)k· varna* : voir C. 4, A l. 4 *dadaṃn· varṇa* et C. 214, l. 3 *dadaṃn· varṇa*. La leçon *pa* n'est pas assurée, mais la forme *padadaṃn* figure dans une inscription du x^e siècle (C. 140, B l. 3). En ce qui concerne *dak*, il pourrait s'agir du même mot que celui enregistré par A&C, p. 213, avec les sens « ranger, arranger, placer, etc. ». Ma lecture à même la pierre n'a pas permis de confirmer l'impression que donne l'estampage, à savoir que nous devrions plutôt lire *dik*. Si toutefois cette impression devait être correcte, ce qui est fortement suggéré par le fait que l'on lit les mots *dadaṃn· diśa* dans C. 56, C l. 3 (*infra*), il s'agira d'un emprunt au sanskrit *diś* « direction », quoique le mot n'ait pas encore été lu dans une autre inscription du Campā.

14. *madā ka tmuṃ* : on trouve *madā tmuṃ* dans C. 30, A l. 1, l. 7 ; *kā tmuṃ* dans C. 30, A2, l. 7 et C. 89, B l. 11 et 14.

15. *dhaval(a) {3} ra* : une restitution hypothétique, fondée sur le parallélisme avec C. 56, A l. 9-10, *infra*, *Un·karśa-dhavala-gajā* (expression que nous comprenons comme équivalent de *utkarśa-dhavala-gajādi* en sanskrit classique) serait *dhavala-gaja-vara* « éminent éléphant blanc ».

16. *di vavaḥ Air· laṇuv* : il serait possible de lire *Uvaḥ*. Mais voir *infra*, C. 56, B l. 1-3 *di vavaḥ (c)rauḥ laṇuvv* avec les notes 30 et 36.

17. *rājadhvanna nī* : plusieurs options se présentent pour comprendre cette séquence, que l'on est tenté, au sein même de cette inscription, de comparer avec les mots *Adhvā* et *rājadhāṇī* dans

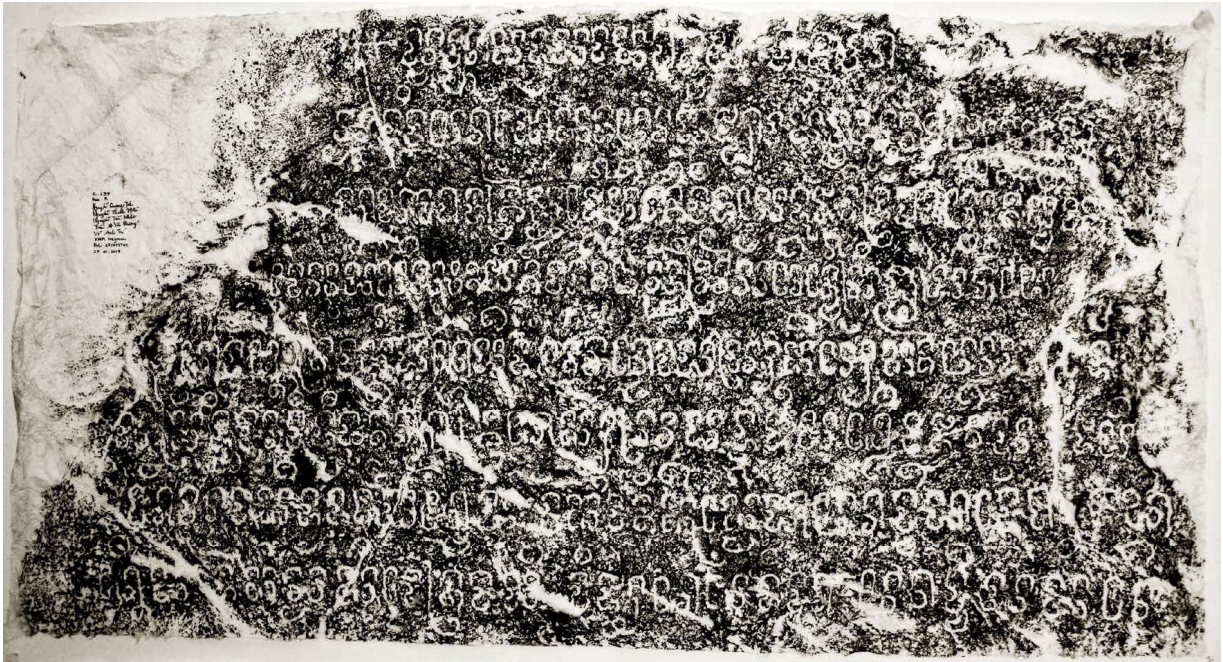


Fig. 1 — Inscription C. 237, face A. Estampage EFEO n. 2404.



Fig. 2 — Inscription C. 237, face B. Estampage EFEO n. 2405.

Traduction

Salut ! Il y eut un suzerain suprême des rois, fils de Sa Majesté (*yān poñ ku*) Jayasiñhavarman de la lignée de *Vṛṣu*, mon seigneur (*pu poñ ku*) de la cité de la résidence royale (*rājagrāma*) *Ñauk Glaun Vijaya*. (Lorsque) celui-ci (*dunan*) prit la royauté, les Viets (*yvan*) et les Khmers (*kvīra*) attaquèrent ouvertement (*tupak*), souhaitant (*khin*) faire la guerre.

Et en (l'année) trente-deux, il reçut la consécration, prenant (le nom d') *Indravarman*¹⁸, attribua divers domaines (*bhaṇḍāra*), par sa grâce

A, l. 7-8, tandis que des comparaisons plus lointaines sont également envisageables, comme *rājamāna* « dignité royale » (expression qui semble figurer dans l'inscription inédite C. 225, l. 9) ou bien *rājadharmma* (C. 42, l. 13). Les interprétations qui nous paraissent les moins improbables sont soit une déformation de *rājādhvā nī* (« cette route royale »), soit une déformation de *rājadhānī nī* (« cette capitale »). C'est provisoirement la première que nous retenons.

18. Le même évènement de l'année 32 est rapporté dans l'inscription C. 56. Voir *infra*.

(*kanāya*)¹⁹ eut un prince couronné (*pa-tryak*)²⁰, fonda (le temple appelé) Samṛddhipurī²¹.

En l'année du Tigre (*vyāghra-nakṣatra*)²² il fonda le Maṇḍī Vaṇan²³, construisit des maisons de lettres²⁴ [sur] diverses routes²⁵, construisit un barrage sur la rivière Hayāv, fonda la capitale.

Il arriva qu'il rencontrât les Montagnards²⁶ un total (*vap*)²⁷ de vingt fois à Hayāv ... il mit à nouveau les divers rangs (de la société) en ordre. Il arriva qu'il obtint cet [excellent éléphant] blanc²⁸. Il se lava (*putta*)²⁹ à l'embouchure de l'Air Lañuv³⁰. Dans (l'année) trente-huit [fut construite] la maison de lettres de cette inscription sur pierre sur la route royale. [Ce fut en l'année *śaka*] 1360.

Stèle du mont Man Lăng (C. 56)

Cette inscription, étudiée pour la première fois par Abel Bergaigne (1888, p. 104-105, n° 413), fut ensuite partiellement déchiffrée par Étienne

19. Pour le mot *kanāya*, voir les entrées *kan* et *kanoy* dans A&C, p. 55-57, ainsi que les deux occurrences de *makanāya* dans C. 43, B l. 6, que nous avons lues comme deux mots *makanā ya* dans Griffiths *et al.* 2012, p. 208 ; nous serions maintenant enclin à remplacer l'interprétation que nous en donnions dans la n. 59 (p. 215) par l'idée que *makanāya* est une forme à préfixe *ma-* dérivée de la base *kanāya*.

20. Notre interprétation comme forme à préfixe *pa-* est fondée sur la supposition que la base *tryak* en vieux cam puisse être identifiée avec les entrées *tvak/trvak* « coiffer, poser sur, mettre comme coiffure, endosser » dans A&C, p. 199 et 203.

21. Samṛddhipurī est probablement le nom d'un temple, car dans l'inscription C. 42, l. 10, c'est le nom d'un *rumaḥ*. Voir ECIC VI, p. 204 et Hardy 2019, p. 231.

22. Cf. Cœdès 1935, p. 319 sur l'usage du cycle des douze animaux en cam moderne, et p. 323-324 sur l'usage du terme *nakṣatra* au sens d'« année » (sur ce dernier point, voir aussi Eade 1995, p. 31 n. 27 et Ferlus 2010).

23. Les mots *maṇḍī vaṇan* semblent signifier quelque chose comme « temple » ou « palais ».

24. « Maisons de lettres » est une traduction pour les mots *sām̃ surak* qui réapparaissent dessous à la ligne 3 de la face B. La signification de cette expression n'est pas évidente. Peut-être que *sām̃* signifie simplement « demeure, récipient » au lieu de « maison », tandis que *surak* veut à coup sûr signifier « lettre », de sorte que *sām̃ surak* peut désigner l'inscription elle-même. Si c'est le cas, *sām̃ surak śilālikhitta* à la ligne 3 de la face B pourrait être traduit par « l'inscription gravée dans la pierre » (car *śilālikhitta* signifie littéralement « gravé dans la pierre »).

25. Le mot *Adhvā*, auquel nous prêtons le sens sanskrit de « route », figure également dans C. 43, du site de Drang Lai (sud de l'actuel Gia Lai). Cf. Griffiths *et al.* 2012, p. 215 n. 56. Les routes mentionnées dans C. 43 faisaient certainement partie du même réseau de « diverses routes » qui est évoqué ici.

26. La signification de l'expression *madā ka tmuv kirendra* (et de *madā ka tmuv dhavala...*, B l. 1-2) est très incertaine, le sens de chaque mot étant discutable. Sur *tmuv*, notamment, on trouve une discussion utile dans Finot 1903, p. 640 n. 2, quoique l'auteur ne tienne pas compte du lien étymologique évident avec *tamu* « rencontrer » en malais. Voir aussi *mahnā kirendra* dans C. 56, C l. 8-9, *infra*.

27. *vap* : cf. A&C-SA, face p. 325, où sont cités les mots *kirendra vap thun* depuis la fin, alors inédite, de C. 56.

28. Concernant la restitution hypothétique de la lacune au début de la ligne 2, voir *supra*, n. 15.

29. Nous présumons qu'il faut comprendre *putta* avec un sens lié au sanskrit *pūta*.

30. Si l'on choisit ici la leçon *Uvaḥ* admise *supra*, dans la n. 16, alors il faut accommoder dans la phrase un sens comme « réalisa une diversion », mais il reste ensuite à savoir quoi faire de *di*. Voir aussi n. 36.

Aymonier (1891, p. 83-85). Selon ces savants, qui la lurent sur la base d'un jeu d'estampages qui est toujours conservé à la Bibliothèque nationale de France³¹, son lieu de découverte est une montagne (*núi*), appelée Ben-Lang ou Bîn-Lang, dans la province de Bình Định. Cependant, quand d'autres chercheurs ont voulu retrouver l'inscription quelques années plus tard, la stèle avait déjà disparu³². Aucun toponyme correspondant exactement à *Núi Ben Lang* ne se trouve sur les cartes contemporaines, mais dans leur chronique *supra*, Andrew Hardy et ses collègues identifient le site à un col du mont connu comme *Núi Man Lãng* dans la région du piémont d'An Khê, dans la commune de Tây Giang, district de Tây Sơn, province de Bình Định, à environ 20 km à vol d'oiseau du site de C. 237 (voir carte 1, p. 326).

Texte de l'inscription

Bergaigne a seulement communiqué les mots d'origine sanskrite qu'il a reconnus. Aymonier a publié l'ensemble de la face A, seulement les trois dernières lignes de la face B, et les lignes 1, 2, 6 (incomplètement), 7 et 9 de la face C. La lecture qui suit est la première édition intégrale du texte.

Face A (fig. 3)

(1) |ॐ| svasti pu (2) poṃ ku sūnnu yāṃ
(3) poṃ ku śrī jaya(4)siṃhavarmmadeva bra
(5)ṣuvaṅṣa pu poṃ ku (6) draṃṇ· rāja dvau
triṅṣa A(7)viśeka³³ draṃṇ· nāmma (8) yāṃ
poṃ ku śrī vraṣu (9) Indravarmmadeva³⁴
tmuṃ U(10)n· karśadhavalagajā-

31. Fonds « Inscriptions du Champa et du Cambodge », lot d'estampages n° 413, caisse n° 54. Le lot consiste en trois feuilles présentes en deux exemplaires chacune.

32. Parmentier 1909, p. 220 ; chronique dans le *BEFEO* 9, 1909, p. 619 (= *BCAI* 1910, p. 102).

33. *Aviśeka* : l'*akṣara A* est scindé en deux parties par le retour à la ligne. Sur l'orthographe avec *v* au lieu de *bh*, voir n. 43 *infra*.

34. *Indra-* : *Inra-* Aymonier.

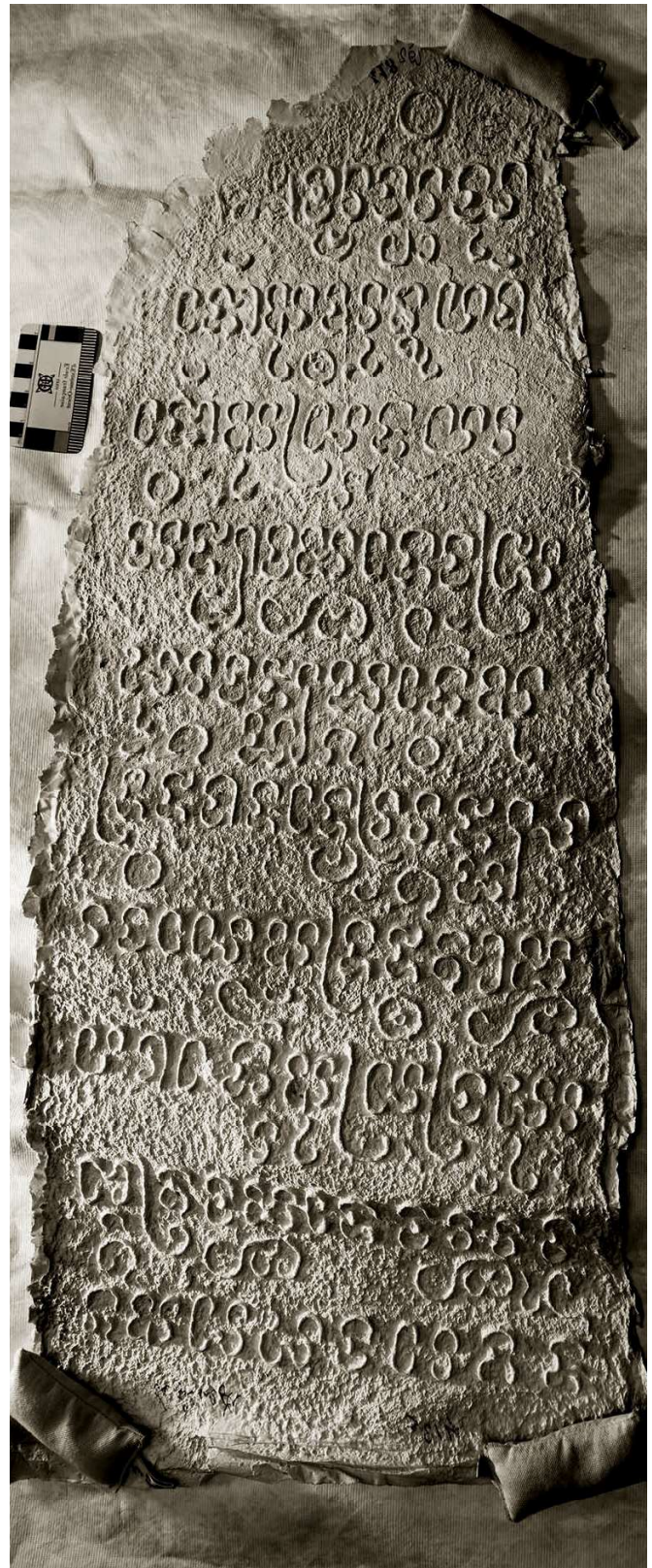


Fig. 3 — Inscription C. 56, face A. Estampage BnF, Inscriptions du Champa et du Cambodge, 413 (54).



Fig. 4 — Inscription C. 56, face B. Estampage BnF, *Inscriptions du Champa et du Cambodge*, 413 (54).



Fig. 5 — Inscription C. 56, face C. Estampage BnF, *Inscriptions du Champa et du Cambodge*, 413 (54).

Face B (fig. 4)

(1) di vaba(2)ḥ³⁵ (c)rauḥ (3) lañuvv.³⁶ di (4) śaka candra(5)ḥ triya(6)ḥ pañca mañ(7)gala³⁷ 𑀓𑀲𑀭𑀺𑀢𑀺(8)n̄ śatru (9) ndāp̄ di (10) śrī pāda-

Face C (fig. 5)

(1) kamala (2) pu poṃ ku (3) dadaṃn̄ diśa (4) bhandāra rumañ samva (5)n̄ (d)īśa kāmuvubhu (6) yvan.³⁸ ndāp̄ pu [(7)poṃ ku maUdyān̄ (8) gvac̄ ma(hnā) (9) kirenra vap̄ thun̄ |||

Traduction

Salut ! Mon seigneur (*pu poṃ ku*) le fils de Sa Majesté (*yān̄ poṃ ku*) Śrī Jayasinhavarmadeva de la lignée de Vṛṣu, mon seigneur prit la royauté, [puis en] (l'année) trente-deux reçut la consécration, prit le nom de Sa Majesté Śrī Vṛṣu Indravarmadeva, obtint l'éminent (*utkarśa*) éléphant blanc et d'autres [enseignes de souveraineté], à l'embouchure du torrent Lañuv, en *śaka* lune (1), trois (3), cinq (5), marques auspicieuses (8)³⁹. Et les ennemis se prosternèrent devant les pieds-lotus de mon seigneur. Diverses directions, domaines, depuis *samvan* direction *kāmuvubhu* (pays Khmer ?) Viets se prosternèrent⁴⁰. Mon seigneur sortit *gvac mahnā* les Montagnards⁴¹

35. *Un-karśadhavalagajādi vabaḥ* : lu van *kālaśa gajā* par Aymonier (qui n'a pas lu le début de la face B). Comprendre *Ut-karśa*-? Le *repha*, qu'Aymonier n'a pas reconnu, a la même forme que celui qui se trouve dans C. 237, B l. 1 *varnā*. Les *-ā* au lieu de *-a* dans des mots empruntés au sanskrit ne semblent pas faire partie des bizarreries de la langue des inscriptions du xv^e siècle (à l'exception peut-être du mot *hīmadīṇṇā* dans C. 43, A l. 8). Par conséquent, nous pensons devoir comprendre ici un composé en *-ādī* « etc. ». Mais alors le parallélisme avec C. 237, B l. 2 (*di vabaḥ Air- lañuv*), suggère qu'il faut restituer un second *akṣara di* pour obtenir *-gajādi di vabaḥ*. Comme dans C. 237, B l. 2 (n. 16), il est également possible de lire *Ubaḥ* et de comprendre « Réalisa une diversion du ... » (n. 30). Il est vrai que le fait de lire *Ubaḥ* aiderait à éviter la nécessité de supposer une haplographie *di* pour *di di*, mais ce choix laisserait inexplicé le *-ā* à la fin de A, l. 10.

36. *di vabaḥ (c)rauḥ lañuvv* : dans A&C-SA, face p. 431, on trouve cités les mots *di vabaḥ crauḥ lañuvv*, qu'Aymonier n'avait pas inclus dans sa publication de l'inscription; l'estampage montre que la bonne leçon est plutôt *lañuvv*.

37. *pañca mañgala* : comprendre *pañca maṅgala*. Cf. Bergaigne 1888, p. 13-14.

38. *diśa bhandāra rumañ samvan (d)īśa kāmuvubhu yvan* : quoique la plupart de ces *akṣara* paraissent de façon relativement claire sur l'estampage et que plusieurs mots puissent être reconnus, le sens global nous échappe, ce qui laisse planer le doute sur plusieurs choix de lecture. Les incertitudes sont illustrées assez clairement en juxtaposant à notre lecture celle, manifestement aussi provisoire, que l'on trouve apportée de façon manuscrite dans A&C-SA, face p. 362 et p. 479 : *diśa (di sa) dandā urā mañ samvan jīlakā svur (pvur) bhu bvvān*.

39. Soit en 1358. Bergaigne (1888, p. 13-14, 105) a vu que les mots *candraḥ triyaḥ pañca mañgala* expriment une date, en forme de chronogramme qui se lit, de façon irrégulière, dans l'ordre descendant des positions décimales. Sur les chronogrammes renversés, voir *ECIC* III, p. 485-486, où le présent exemple aurait d'ailleurs dû être mentionné.

40. Comme indiqué dans la n. 38, le sens global de cette phrase nous échappe. Nous traduisons quasiment mot à mot, mais un des problèmes est justement de savoir comment séparer les mots.

41. Nous saisissons l'occasion de corriger l'interprétation de *mahnākirenra* dans C. 43 comme un mot composé signifiant « grand roi des Montagnards » (équivalent au sanskrit *mahāgīrindra*) proposée par Griffiths *et al.* 2012, p. 207 et 213 n. 35. Voir à ce propos les premières hésitations formulées dans *ECIC* VIII, p. 259 n. 167, dont nous avons hélas oublié de tenir compte dans notre édition, parue ultérieurement, de C. 42 (*ECIC* VI, p. 202-204, avec n. 25). Pour plusieurs raisons,

toute (? *vap*) l'année⁴².

Commentaire

Si l'état actuel des connaissances du vieux cam est peu développé en général – à cet égard un dictionnaire ainsi qu'une grammaire actualisés seraient des outils indispensables mais nous en sommes encore loin –, les inscriptions comes du xv^e siècle posent des difficultés particulières à cause d'un ensemble de facteurs que sont : 1^o le caractère relativement ambigu de nombreux *akṣara* de l'écriture en vigueur à l'époque ; 2^o un nombre plus important, par rapport aux textes en cam des siècles antérieurs, d'idiosyncrasies orthographiques, notamment en ce qui concerne les emprunts au sanskrit⁴³, et 3^o l'utilisation d'un vocabulaire qui semble avoir évolué par rapport à celui des inscriptions plus anciennes, sans être sensiblement plus proche de celui du cam moderne enregistré dans les dictionnaires usuels, à commencer par celui d'Aymonier & Cabaton (1906).

Cela fait bientôt dix ans que nous avons abordé l'étude de l'épigraphie de cette période dont les premiers résultats furent publiés dans notre catalogue des inscriptions du musée de la sculpture chame de Đà Nẵng (Griffiths *et al.* 2012), comportant notamment la plus longue inscription de cette époque, C. 43, gravée sur une stèle trouvée à Drang Lai (province de Gia Lai). Nous l'avons fait suivre de l'édition, parue en 2019, d'une série d'inscriptions gravées sur les dos de statues (*ECIC VI*). La présente chronique constitue un troisième lot de textes faisant partie du corpus du xv^e siècle. Au fil des ans, nous avons progressé dans la compréhension de ce corpus, de sorte qu'une nouvelle édition sensiblement améliorée de C. 43, notamment, est maintenant envisageable. Mais de nombreux obstacles empêchent toujours la traduction satisfaisante de ces documents ainsi que, par voie de conséquence, leur exploitation en tant que sources historiques. Espérons que de futures études, comme de nouvelles découvertes d'inscriptions, permettront de surmonter certains de ces obstacles.

Malgré ces incertitudes d'ordre philologique, nous avons réussi à faire ressortir plusieurs nouveaux faits historiques de ces deux inscriptions qui sont parmi les rares témoignages de l'histoire tardive du haut Campā avant

dont l'occurrence dans C. 237, A l. 8, *supra*, de *kirendra* sans *mahnā*, nous penchons maintenant en faveur de l'idée que la séquence est divisible en *mahnā kirendra* et que *mahnā* doit être considéré comme un verbe à préfixe *ma-*, dont nous ignorons le sens. (Le sens « faire frire dans la graisse » qu'a *hanā* en cam moderne [A&C, p. 508], ne convient pas.)

42. Cf. *supra*, n. 27, sur les mots *vap thun*.

43. Voir la liste de telles idiosyncrasies que nous avons fournie à propos de C. 43 dans Griffiths *et al.* 2012, p. 206-207. Aux phénomènes repérés dans cette liste, il faut ajouter le fait d'écrire *mv* au lieu de *m* (cf. l'exemple peu certain donné dans n. 12, *supra*, mais surtout *mvāttuleya* pour *māttuleya* dans C. 49, l. 9) ou *v* au lieu de *bh* (à *abhiseka* dans C. 237 correspond *aviseka* dans C. 56, et l'on trouve cette dernière orthographe également dans C. 43 et C. 214 ; inversement, dans C. 237 on lit *bhyāgra* au lieu de *vyāghra* ; dans C. 42, *bhyṣu* au lieu de *vṛṣu*).

l'arrivée des premiers représentants du pouvoir viet. L'inscription C. 237 présente le fils d'un roi Jayasinhavarman de la lignée de *Vṛṣu*, qui est dit, dans cette inscription comme dans C. 56, avoir reçu le nom de sacre (*Śrī Vṛṣu*) Indravarman dans l'année trente-deux. Grâce à d'autres inscriptions, nous savons que ce fils de Jayasinhavarman était doté du titre complet *Śrī Vṛṣu Viṣṇujāti Vīrabhadravarmadeva* et du nom de sacre complet *Vṛṣu Indravarmadeva*⁴⁴.

L'année *śaka* 1360 notée à la fin de C. 237 correspond à 1438/1439 de notre ère. Plusieurs détails consignés dans le texte sont évoqués aussi dans l'inscription C. 42 de Drang Lai, du district d'Ayun Pa dans la province de Gia Lai, qui date de 1409/1410 de notre ère⁴⁵. «L'année (*nakṣatra*) du Tigre» qui est mentionnée dans C. 237 doit probablement se trouver entre 1409 et 1439 mais ne semble pas correspondre à l'année *śaka* 1358 (1436/1437 de n.è.) évoquée dans C. 56, car cette année-là ne fut pas une année du Tigre⁴⁶. Quelle que soit l'année du Tigre en question, il s'agit en C. 237 de la première occurrence d'une date duodécimale dans le corpus du Campā, et la première occurrence de l'emploi du terme *nakṣatra* au sens d'«année». Cela pourrait refléter l'influence du pays khmer avec lequel les rapports politiques et culturels étaient aussi intenses pendant cette période que lors d'époques plus reculées⁴⁷.

Les deux inscriptions évoquent l'obtention par le roi d'un «excellent éléphant blanc», un nouvel élément dans ce que nous connaissons de l'idéologie royale du Campā au xv^e siècle⁴⁸. Si les chroniques des pouvoirs viet et chinois évoquent souvent, depuis l'époque du Linyi, que ce royaume, comme plus tard le Campā, offrit aux souverains des pays voisins des «éléphants blancs»⁴⁹, c'est la première fois que l'on trouve dans les inscriptions du Campā une confirmation de l'importance que les Cams attachèrent autrefois à ce type d'animaux. Ces données semblent nécessiter une révision de l'idée fort répandue que l'éléphant blanc comme enseigne royal serait un symbole exclusivement bouddhique. Thomas Trautmann, par exemple, affirme (2015, p. 291) :

Among Buddhist kingdoms the white elephant had an immense value, as had the white elephant of Indra, Airāvata, at Angkor, in a three-headed form indicating his extraordinary nature; and the feminine form of the name attaches to the Irawaddy river.

44. Voir la discussion dans *ECIC* VI, p. 207-212.

45. Voir *ECIC* VI, p. 202-204.

46. Sur les conseils de nos collègues sinologues de l'EFEO, nous empruntons la méthode qui consiste à soustraire un multiple de 12 à l'année 2022 qui sera celle du Tigre : $2022 - 600 = 1422$. Les années du Tigre dans la période concernée furent donc 1410, 1422, 1434, 1446.

47. Voir Vickery 2010 et Lepoutre 2019.

48. Voir Schweyer 2006.

49. Pour les offrandes d'éléphants blancs par le Linyi en 709 et 735 de notre ère, voir Bielenstein 2005, p. 83. Pour leur offrande par le Campā au pouvoir viet, voir Bui, Nguyễn & Nguyễn 1990, p. 27 (1050 de n.è.), 29 (1068), 32 (1112), 38 (1269), 39 (1282), 61 (1402). Dans les annales des Ming (Wade 2005), il y a également quelques mentions d'offrandes d'éléphants blancs et pas seulement par les Cams.

Or, rien n'indique que le bouddhisme ait joué un rôle important dans les rapports diplomatiques que le Campā a entretenus, au fil des siècles, avec ses voisins du nord⁵⁰.

Le *kraum̃* Hayāv (C. 237, A l. 7 et 8, ici orthographié *hayāv*), où le roi est dit en C. 237 avoir réalisé un barrage, est le nom d'un fleuve aussi relevé dans l'inscription C. 42 (où il est orthographié *hayāv*); le mot *kraum̃* en vieux cam est à l'origine du mot *krong* en langue bahnar, employé dans plusieurs noms modernes de rivières des hauts plateaux. Ce *kraum̃* Hayāv pourrait hypothétiquement être identifié comme étant le fleuve (*sông*) Ba (nommé Ia Pa en langue jarai, et Krong Pa en bahnar) qui coule à travers An Khê jusqu'à sa confluence avec la rivière Ayun, où C. 42 et C. 43 furent mises au jour, avant de se jeter dans la mer à Tuy Hòa, dans la province de Phú Yên.

L'obtention par le roi d'un « excellent éléphant blanc » est évoquée dans les deux documents en lien avec le nom de ce qui semble être un autre cours d'eau, dans lequel le roi se serait baigné. Les mots *air lañuv* (C. 237, B l. 2) signifient « eau splendide » : *air* est l'un des noms en vieux cam correspondant au mot *ia/ea* des noms de rivières de la région en cam moderne (jarai, rhadé/ede). L'inscription C. 56, quant à elle, semble désigner la même rivière sous le nom de *crauḥ lañuv*, soit « torrent splendide ». Serait-il concevable de l'identifier avec le *sông* Côn qui coule vers le port Thị Nại (ville de Quy Nhơn), ou s'agirait-il plutôt de la confluence d'une rivière avec ce fleuve ?

50. Thibaut d'Hubert (2015) a étudié un autre cas de la diffusion de l'association de l'éléphant blanc avec le pouvoir royal hors contexte bouddhique.

Abréviations

- A&C Aymonier & Cabaton 1906, *Dictionnaire čam-français*.
 A&C-SA exemplaire interfolié d'Aymonier & Cabaton 1906, *Dictionnaire čam-français*, conservé à la Société asiatique de Paris. Cote 4°collection 93 (7). Les pages interfoliées ont été ajoutées en 1906-1907 dans ce qui doit avoir été l'exemplaire personnel de l'un des auteurs. Les notes écrites à l'encre rouge sont relatives au vieux cam tandis que les notes à l'encre noire concernent la langue moderne.
- BCAI *Bulletin de la commission archéologique de l'Indochine*.
 ECIC III voir Griffiths *et al.* 2008-2009.
 ECIC VI voir Griffiths & Lepoutre 2016.
 ECIC VIII voir Griffiths 2019.

Bibliographie

- AYMONIER, Étienne
 1891 « Première étude sur les inscriptions tchames », *Journal Asiatique* 8^e série 17, p. 5-86.
- AYMONIER, Étienne & Antoine CABATON
 1906 *Dictionnaire čam-français*, Paris, Ernest Leroux.
- BALOGH, Dániel & Arlo GRIFFITHS
 2020 « DHARMA Transliteration Guide », <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-02272S407>.
- BERGAIGNE, Abel
 1888 « L'ancien royaume de Campā, dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions », *Journal Asiatique* 8^e série 11, p. 5-105.
- BIELLENSTEIN, Hans
 2005 *Diplomacy and Trade in the Chinese World, 589–1276*, Leyde, Brill.
- BÙI, Quang Tung, NGUYỄN Huong & NGUYỄN Thê Anh
 1990 *Le Đại-Việt et ses voisins : d'après le « Đại Việt sử ký toàn thư » (« Mémoires historiques du Đại-Việt au complet »)*, Paris, L'Harmattan.
- CÆDÈS, George
 1935 « L'origine du cycle des douze animaux au Cambodge », *T'oung Pao* 31 (3/5), p. 315-329.
- EADE, J. C.
 1995 *The Calendrical Systems of Mainland South-East Asia*, Leyde, Brill.
- FERLUS, Michel
 2010 « Le cycle khmer des douze animaux : histoire d'un contact ancien entre Vietnam et Cambodge », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 39 (1), p. 3-19.
- FINOT, Louis
 1903 « Notes d'épigraphie, V : Pāṇḍuraṅga », *BEFEO* 3, p. 630-648.

GRIFFITHS, Arlo

- 2019 «Études du corpus des inscriptions du Campā, VI: Epigraphical Texts and Sculptural Steles Produced under the Vīrabhadra-varmadevas of 15th-Century Campā», in A. GRIFFITHS, A. HARDY & G. WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO (Études thématiques 31), p. 193-219.

GRIFFITHS, Arlo & Amandine LÉPOUTRE

- 2016 «Études du corpus des inscriptions du Campā, VIII: Les inscriptions des piédroits des temples de Po Klaong Girai (C. 8-11), de Linh Thái (C. 109-110) et de Yang Prong (C. 116)», *BEFEO* 102, p. 195-296.

GRIFFITHS, Arlo, Amandine LÉPOUTRE, William A. SOUTHWORTH

& Thành PHÂN

- 2008-2009 «Études du corpus des inscriptions du Campa, III: Épigraphie du Campa 2009-2010 — prospection sur le terrain, production d'estampages, supplément à l'inventaire», *BEFEO* 95, p. 435-497.
- 2012 *Văn khắc Chăm tại Bảo tàng Điêu khắc Chăm - Đà Nẵng / The inscriptions of Campā at the museum of Cham sculpture in Đà Nẵng*, Ho Chi Minh Ville, VNUHCM Publishing House and Center for Vietnamese and Southeast Asian Studies University of Social Sciences and Humanities Vietnam National University Hồ Chí Minh City/Hanoi, EFEO.

HARDY, Andrew

- 2019 «Champa, Integrating Kingdom: Mechanisms of Political Integration in a Southeast Asian Segmentary State (15th Century)», in A. GRIFFITHS, A. HARDY & G. WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO (Études thématiques 31), p. 221-252.

D'HUBERT, Thibaut

- 2015 «The Lord of the Elephant: Interpreting the Islamicate Epigraphic, Numismatic, and Literary Material from the Mrauk U Period of Arakan (ca. 1430–1784)», *Journal of Burma Studies* 19 (2), p. 341-370.

LÉPOUTRE, Amandine

- 2019 «The Place of 'Upper Campā' in Southeast Asia, through Jaya Harivarman's Inscriptions (Mid 12th Century)», in A. GRIFFITHS, A. HARDY & G. WADE (éd.), *Champa: Territories and Networks of a Southeast Asian Kingdom*, Paris, EFEO (Études thématiques 31), p. 81-97.

PARMENTIER, Henri

- 1909 *Inventaire descriptif des monuments çams de l'Annam. Tome premier: Description des monuments*, Paris, Imprimerie nationale.

SCHWEYER, Anne-Valérie

- 2006 « La royauté au Campā d'après les inscriptions », in B. BRAC DE LA PERRIÈRE & M.-L. REINICHE (éd.), *Les apparences du monde : Royautés hindoues et bouddhiques de l'Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, EFEO (Études thématiques 15), p. 119-183.

TRẦN KỶ PHƯƠNG, THONGLITH LUONGKHOTE & PHON KASEKA

- 2015 « The New Archaeological Finds in Northeast Cambodia, Southern Laos and Central Highland of Vietnam: Considering on the Significance of Overland Trading Route and Cultural Interactions of the Ancient Kingdoms of Champa and Cambodia », in Noel HIDALGO TAN (éd.), *Advancing Southeast Asian Archaeology, 2013: Selected Papers from the First SEAMEO SPAFA International Conference on Southeast Asian Archaeology, Chonburi, Thailand 2013*, Bangkok, SEAMEO SPAFA Regional Centre for Archaeology and Fine Arts, p. 432-443.

TRAUTMANN, Thomas R.

- 2015 *Elephants and Kings: An Environmental History*, Chicago, The University of Chicago Press.

VICKERY, Michael

- 2010 « Cambodia and Its Neighbours in the 15th Century », in G. WADE & Sun LAICHEN (éd.), *Southeast Asia in the Fifteenth Century: The China Factor*, Singapour, NUS Press/Hongkong, Hong Kong University Press, p. 271-303.

WADE, Geoff

- 2005 « Southeast Asia in the Ming Shi-Lu: An Open Access Resource », <http://epress.nus.edu.sg/msl/>.